

# la Marseillaise

DIMANCHE 25 OCTOBRE 2009 - 0,85 € - N° 3659 - www.lamarseillaise.fr

**Opéra.** Dernière représentation de la tragédie ballet produite par la salle lyrique, aujourd'hui à 15h00.

## Psyché, un véritable bain d'amour

■ « *Ce n'est pas vivre de n'aimer pas ! Il n'est point d'âme si cruelle qui tôt ou tard ne se rende à l'amour...* » À la fin de 1670, Louis XIV commande *Psyché*, tragédie ballet de grande envergure à Molière qui se chargera de l'écriture, mais aussi de la réalisation et des costumes, décors, machinerie, figurants. Mais Louis XIV, impatient, se montre très pressé... Molière fera appel à Corneille pour la versification. Ainsi, Molière l'a écrit, Corneille, peaufiné. Et Lully aura imaginé la musique.

À Toulon, l'Opéra l'aura produit avec La Compagnie du Griffon que dirige Julien Balajas, également comédien qui incarne merveilleusement le rôle du délicat Amour, fils de Vénus, en parfaite osmose avec les instruments anciens de la Compagnie Les Bijoux Indiscrets dont la directrice musicale Claire Bodin est au clavier.

Que de trouvailles ! Cette petite merveille de délicatesse, de beauté, de fraîcheur, de truculence où la commedia dell'Arte se mêle au classicisme, où le rêve rivalise avec la réalité est pittoresque, enchanteuse. Soulignons l'investissement des comédiens, artistes lyriques, musiciens et danseuses : deux représentations de trois heures chacune en une seule journée. Vendre-

di, huit cents collégiens ont assisté à la Première. « *Tous ces enfants, c'était fantastique, l'ambiance était électrique !* », confiera Julien Balajas à l'issue de la représentation vendredi soir. Tous les comédiens sont ravis de l'accueil que leur réserve le public. « à et là on entend : « *Un conte de fées* », « *Merveilleux* », « *L'amour ? A présent on y croirait* »... »

### En novembre à Montpellier.

Un orchestre baroque impressionnant de beauté. Aux percussions, René Maurin accroche des instants de rêve. Tout concorde pour la beauté, la réussite de cette *Psyché*, version 2009, que les Compagnies présenteront encore aujourd'hui à l'Opéra de Toulon, puis à Montpellier début novembre.

Cocasse, ironie : « *Son cœur ne vous tiendra pas tout ce que ses appâts vous promettent* », lancent aux deux amants de Psyché, Cléomène et Agenor les deux sœurs magnifiques dans leur jeu, étonnées par la jalousie - et par leur corset ! - mais très dignes. Le succès de Psyché leur sœur réveille leurs mauvais sentiments à son égard.

Aurélien Cohen, Aglaure, également assistante à la mise en scène, et Véronique Dimicoli, Cydippe et le fleuve, expriment leur hai-

ne avec talent. Maia Guéritte, Psyché, exprime délicatement avec innocence le bonheur pur, l'amour irraisonné, spontané, sans calcul. Le venin insufflé en son cœur viendra de ses sœurs...

### La résurrection des mythes.

Or donc, mais qui est celui qu'elle aime et qui l'aime tant ? Elle le saura et en mourra. Heureusement, Vénus-Ophélie Koe-ring, convaincue par Jupiter-Guy Lamarque, reviendra à de meilleurs sentiments. La résurrection existerait-elle donc ?

Truculence des scènes où Jean-Jacques Rouvière et Bruno Detante apportent un élément léger, primésautier dans un décors de rêve.

*Psyché*, beauté du langage du XVII<sup>e</sup>, puissance évocatrice des vers, émaillée des belles voix d'Eugénie Warnier, médecin tournée vers l'art lyrique et Lina Yang, soprani, François-Nicolas Geslot et Renaud Tripathi, hautes-contre, Carl Ghazarossian, ténor, Luigi de Donato, basse, s'achèvera de façon évocatrice par un clin d'œil au génie du froid de Purcell.

Quant aux chorégraphie et danse, Sarah Berreby évoluera, se fera araignée dans sa toile. Belle scénographie de Luc Londiveau. Costumes, Gabriel Vacher, Lumières, Marc-Antoine Vellutini.

CLAUDIE KIBLER ANDREOTTI TEXTE

## PSYCHÉ

Lully

## Chanteurs:

Eugénie Warnier (soprano)

Lina Yang (soprano)

Renaud Tripathi (haute-contre)

François-Nicolas Geslot (haute-contre)

Carl Ghazarossian (ténor)

Luigi De Donato (basse)

## Comédiens:

Guy Lemaque (Jupiter, Le Roi)

Ophélie Koering (Vénus)

Julien Balajas (L'Amour)

Maïa Guéritte (Psyché)

Aurélie Cohen (Aglauré)

Véronique Dimicoli (Cécippe, Le Fleuve)

Bruno Delante (Cléopâtre)

Jean-Jacques Rouzière (Agénor, Zéphir)

Claire Bodin (dm)

Julien Balajas (ms)

Luc Londiveau (sc)

Gabriel Vacher (c)

Marc-Antoine Vellutini (l)

Sarah Berreby (ch)

Opéra, 25 octobre

46 OPÉRA MAGAZINE N°46

**A**udacieuse autant qu'hybride, cette étonnante mouture de *Psyché*, conçue par le tandem Bodin/Balajas, se révèle, contre toute attente, des plus efficaces ! À partir d'une technique narrative rythmée – basée à la fois sur la « tragédie-ballet » de 1671 (Lully composa des intermèdes chantés et dansés pour cette pièce co-écrite par Molière, Quinault et Pierre Corneille) et sur la « tragédie lyrique » de 1678 (signée par le même Lully, cette fois sur un livret de Thomas Corneille) –, les aménagements opérés sur les correspondances entre théâtre et musi-

que s'avèrent tout à fait sagaces.

En simplifiant ainsi la formule dramaturgique, Julien Balajas ne malmène en rien l'intrigue mythique. Au contraire, c'est avec délicatesse qu'il se permet d'élaguer certaines sections et d'éclaircir une trame parfois dense, voire alambiquée. Pour un public actuel non habitué à savourer les codes esthétiques du Grand Siècle, une telle adaptation peut légitimement être l'occasion de découvrir l'œuvre.

Dans ce cas précis, l'action est on ne peut plus lisible. Les comédiens de la toute jeune Compagnie du

Maïa Guéritte, Aurélie Cohen et Véronique Dimicoli dans *Psyché*.

KHALDOUN BELMATEL

Griffon se montrent tous très convaincants dans ce qu'ils ont à faire. Portés par la limpidité des enjeux, ils n'ont, il est vrai, qu'à se laisser investir par leurs personnages avec le plus de naturel possible. Il est toutefois notable que chacun montre de la ressource dans le jeu, du plaisir sur les mots, en somme de l'envie ! Signalons que, non content d'assumer la mise en scène, Julien Balajas s'impose, dans ce cadre, en Amour espiègle et objecteur.

Les chanteurs leur répondent avec une véritable aisance et beaucoup de style. Eugénie Warnier est indiscutablement celle qui cristallise le maximum d'émotion. Son chant idéalement conduit distille une mélancolie à fleur de ténor, à laquelle il est difficile de résister. La seconde soprano, Lina Yang, n'a aucun mal à assumer les délicieuses lignes enrubannées qui lui sont dévolues. Si les parties de haute-contre, tenues respectivement par Renaud Tripathi et François-Nicolas Geslot, ne sont pas exemptes de petites dure-

tés, l'investissement scénique des interprètes est, lui, irréprochable. Enfin, Carl Ghazarossian et Luigi De Donato se montrent de fins stylistes, constamment en situation.

Chef et claveciniste attitrée de l'ensemble Les Bijoux Indiscrets, Claire Bodin ne ménage pas sa peine pour donner corps aux plages musicales sélectionnées par ses soins. Toujours alerte, précise et inventive, la formation d'instruments anciens ne demande qu'à s'épanouir au fil de nouvelles expériences. Pour finir de saluer cet excellent travail d'équipe comme il se doit, citons les lumières judicieuses de Marc-Antoine Vellutini, la scénographie sobre et efficace de Luc Londiveau, les costumes décalés de Gabriel Vacher... sans oublier le zèle chorégraphique de Sarah Berreby.

Un spectacle qu'il faut assurément encourager dans sa diffusion.

Cyril Mazin

UN SPECTACLE QU'IL  
FAUT ASSURÉMENT  
ENCOURAGER DANS  
SA DIFFUSION.